

Britannique. Jamais leur société n'a été reconnue par une lois et ils ont même été répudiés par les autorités royales.

On se rappelle en effet qu'en 1861, le Prince de Galles, lors de son voyage au Canada, refusa de recevoir leurs hommages et de passer sous une arche de triomphe élevée à Toronto, en son honneur, et sur lequel se trouvaient hissées les couleurs orangistes ; c'étaient ces hommes qui, en 1837, assistés des bureaucrates, tenaient sous leurs talons notre nationalité ; c'étaient encore eux qui en 1849 venaient, poussés par la vengeance, brûler les bâtisses du parlement à Montréal ; c'étaient ces dignes partisans de Sir John A. Macdonal qui incendiaient les maisons de Blake, de Baldwin et Lafontaine parce que ces patriotes distingués, avaient eu le courage, malgré toutes sortes de menaces, de faire adopter le bill de l'indemnité ; ce sont ces mêmes hommes qui à cette époque, assaillaient le représentant de la Reine Victoria, au Canada, Lord Elgin qui avait eu la grandeur d'âme de sanctionner le même bill de l'indemnité ; ce sont ceux-là qui à Winnipeg en juillet dernier, faisaient passer le *glorieux* général Middleton, sous un drapeau représentant Riel à genoux, une corde au cou. (Honte, honte). Voilà les ennemis qu'il s'agissait de combattre, et que les ministres actuels n'ont pas voulu et ne veulent pas encore combattre. Riel a été sacrifié à leur rage, des cris de joie sont partis de toutes les loges orangistes après que Riel eut monté les gradins de l'échafaud, à Régina. De ce moment des promesses furent faites à Sir John qu'il pouvait compter sur ces fanatiques, lors des prochaines élections. Riel a donc été une victime, une victime sanglante ; c'est pour calmer et flatter une partie infâme de l'électorat, que Sir John et ses collègues ont décidé l'exécution de Riel, qui ne pouvait pas avoir lieu sans qu'un ordre en conseil fut passé. Mais malheur au gouvernement d'un pays qui sacrifie le sang humain pour satisfaire une politique odieuse, et comme l'a dit un grand penseur : " Quand un pouvoir " enjambe ne fut-ce qu'un cadavre pour monter au Trône, ce pouvoir " est maudit. *Sacer esto.* La victime est tombée, et sur la place du " sacrifice, une main invisible a mis une croix noire pour la marquer. " La terre a bu le sang, mais le sang fermente dans l'ombre, et un jour, " le passant entend sortir de terre *d'abord* un faible soupir ; le passant " marche toujours, *ensuite* un léger murmure ; le passant marche encore, " *enfin* un cri terrible, comme un coup de tonnerre, et le passant voit " sortirdu sol le spectre d'une nouvelle révolution." (Applaudissements prolongés-Bravos.)

Il n'y a pas eu en Canada de révolution, mais un mouvement national, grand, unanime et enthousiaste, comme notre pays n'en avait pas vu depuis 1837. On a qualifié ce mouvement national de *feu de paille*, c'est une erreur ; au contraire, c'est un immense incendie et un brasier ardent, entretenu par la chaleur du sentiment populaire, et à la lueur de cet incendie, on pourra longtemps reconnaître ceux qu'on a justement qualifiés de *Pendards*, reconnaître les ministres prévaricateurs et leurs dignes et tristes acolytes. (Très bien, très bien).